

Couveuses d'entreprises: «C'est le rush!» - 19-02-2021 07:00:00

EMPLOI -

Les couveuses d'entreprises, qui accompagnent les futurs indépendants, attirent de plus en plus de monde. La crise n'est pas étrangère à cet engouement.



«Lors du premier confinement, on a eu très peur car beaucoup de porteurs de projets, qui travaillent souvent dans les métiers de contact, tournaient au ralenti. Mais depuis le mois de décembre, c'est le rush!» Eve Jumel est directrice de Créa-Job, une couveuse d'entreprises dont l'objectif est d'accompagner des porteurs de projets désireux de s'installer comme indépendants.

Du marketing digital à la confection de pâtisseries sans lactose, les dossiers se multiplient sur les bureaux de cet organisme. «C'est bien simple, alors que nous avons généralement deux à trois admissions par mois et par antenne, ce matin, nous en avons traité sept!»

Noël Lassoie, directeur de l'ASBL Sace, qui accompagne également des porteurs de projets, pose un constat relativement similaire. «Il est clair que le secteur de l'entrepreneuriat est impacté par la crise. Mais en ce qui concerne les structures d'accompagnement à la création d'entreprises, ce n'est pas une mauvaise période. Nous avons, en tout cas, beaucoup de demandes.»

Précisons que les personnes qui frappent à la porte des couveuses d'entreprises conservent le statut de demandeur d'emploi, avec la protection sociale et la rémunération qui y sont associées.

Pourquoi pas moi?

Malgré tout, se lancer comme indépendant en cette période comporte des risques évidents. Alors, pourquoi un tel engouement?

«Je fais souvent la comparaison avec la crise de 2009-2010, avance Noël Lassoie. En temps de crise économique, il y a moins d'emplois disponibles, et il y a toute une série de personnes, des intérimaires, qui ont perdu leur emploi mais qui ont une expérience professionnelle et un savoir-faire. » L'idée fait son chemin, et ces personnes en viennent finalement à sérieusement envisager la possibilité de fonder leur propre entreprise. «On se dit: "Si je fais tel travail pour un employeur, pourquoi ne le ferais-je pas à mon compte?"»

La crise que nous connaissons vient donc naturellement susciter l'envie de passer le cap de l'entrepreneuriat.

En quête de sens

Le profil de ces futurs indépendants est hétéroclite. Néanmoins, Eve Jumel estime que Créa-Job compte désormais davantage de personnes fraîchement licenciées, qui utilisent la couveuse comme sas de sécurité pour se lancer. «Il y a aussi des individus en quête de sens, qui avaient un projet dans les cartons, et pour lesquels la crise a fait office d'élément déclencheur. Ils ont finalement décidé de quitter leur emploi et de devenir indépendants.»

Les couveuses d'entreprises pourraient-elle favoriser le redémarrage économique? «*Nous accompagnons de petites activités à dimension locale, nous n'avons donc pas la prétention de transformer l'économie wallonne, affirme Noël Lassoie. Par contre, le fait d'avoir des petits indépendants solides et qui ont les pieds sur terre, c'est un gage de pérennité.*» Malgré la crise, l'ASBL Sace a d'ailleurs enregistré un excellent taux de pérennisation des activités, de l'ordre de 95% après un an, et de 75% après cinq ans.

Cet accompagnement, qui permet aux porteurs de projets d'acquérir de bonnes pratiques en bénéficiant d'une certaine protection sociale, semble en tout cas convaincre un public de plus en plus large. «*Notre but est de lui donner les armes pour développer un véritable projet de vie*» .

«Je ne me suis pas retrouvé seul»

Originaire de Waremme, Bernard Jans est un passionné d'écologie et de modes de consommation durables. Actif au sein d'un Groupement d'achats en commun (GAC), il s'est progressivement intéressé à la fabrication de produits d'entretien. «*Ça m'a vraiment intéressé, et certaines personnes autour de moi ont commencé à me demander si je pouvais leur fabriquer des produits. Parce qu'elles n'avaient pas le temps ou simplement pas l'envie d'en fabriquer elles-mêmes.*»

Bernard se perfectionne et songe ensuite à devenir indépendant complémentaire. Une idée difficilement tenable, tant son projet de produits d'entretien était chronophage. «*Or, je voulais m'y mettre à fond!*» Ni une ni deux, il décide de remettre sa démission.

«*En ayant droit au chômage, cela m'ouvrirait aussi la porte des couveuses d'entreprises. Ce que j'ignorais complètement!*» Il sollicite alors l'organisme Créa-Job, et bénéficie d'un accompagnement précieux. «*C'est une plus-value énorme, car ça permet de ne pas se retrouver tout seul quand on se lance.*» La phase de test lui permet ensuite d'évaluer la viabilité de son entreprise, «Le hérisson vert». Dans ce cadre, il propose ses produits en vente directe dans son atelier, mais aussi dans plusieurs petits magasins et structures hesbignonnes.

Pas de chance, il se lance officiellement comme indépendant... en avril 2020, au début de la crise.

«*Même si je n'ai pas vraiment pu démarcher de nouveaux magasins à cause de la crise, grâce à la couveuse, j'avais déjà un certain volume d'activité. Je livrais déjà certains commerces et ce, grâce à la période de test.*» Aujourd'hui, la petite entreprise de Bernard évolue de manière croissante. Le Waremzien est confiant, et reste patient: «*Quand on se lance, on sait qu'il faut environ trois ans pour pouvoir réellement vivre de son activité.*»

Céline DEMELENNE (L'Avenir)



Lavenir.net veille sur vos données personnelles

Lavenir.net accorde la plus haute importance aux données personnelles que vous lui avez confiées. **Lire notre politique de confidentialité**

L'utilisation de cookies nous permet de personnaliser votre expérience sur notre site et d'analyser notre trafic. Nous partageons des informations sur l'utilisation de notre site avec de partenaires de médias sociaux, de publicité et d'analyse. **En savoir plus sur l'utilisation des cookies.**